

Quel avenir pour la mémoire ?

Pour Nathalie Skowronek, le livre de l'« après-mémoire » de la Shoah reste à écrire



née comme telle, quel sens pourrait encore prendre sa « culture » ? On a fait justice de cette assertion et, au demeurant, on mesure combien celle-ci apparaît, au rebours, plus que jamais indispensable (1).

Pour en arriver là, il a fallu longtemps se taire et paraître oublier. Puis laisser s'exprimer les témoins. A présent que tous ceux-ci auront bientôt disparu, la parole reste à attribuer. Elle le sera, bien sûr, aux historiens mais pas aux historiens seulement. Après avoir, un certain temps, cru les témoignages « inaudibles », il va bien falloir cesser de prétendre que l'incommensurable secret de la Shoah est « indicible ». Ce ne sont là que formules commodes pour se dérober à la quête d'une vérité, quelle qu'elle pût être, sur l'Horreur. Bien entendu, il ne s'agit pas d'appriivoiser le Monstre mais seulement de l'affronter. On pressent que cette tâche sera, par essence inachevable. Raison de plus pour l'entreprendre aussitôt, jour et nuit... Comme l'exprime si lucidement Nathalie Skowronek, il reste à écrire le « livre de l'après-mémoire de la Shoah ».

S'en remettre désormais à la fiction

On nous rebat assez volontiers les oreilles avec notre « devoir de mémoire ». Et si nous parlions plutôt de notre droit à la mémoire ?

Sans doute, contrairement à ce que proclament de beaux esprits et même le visionnaire Claude Lanzmann, il faudra désormais s'en remettre à la fiction, à l'imagination même, pour y veiller. Il n'est rien de plus paradoxalement compatible avec la volonté de survivre que de ne pas se lasser d'évoquer ce qu'il y eut de plus meurtrier dans notre « charnier natal », selon l'expression terrible et admirable de Jean Cayrol.

Telles sont quelques réflexions que nous invitons la profession de soi à

nous revient porteuse d'une réflexion sur la transmission. Cela s'intitule *La Shoah de Monsieur Durand*.

Or, son premier roman, *Karen et moi* (Arléa, 2011) n'évoquait-il pas, en filigrane d'un portrait de la grande romancière Karen Blixen, l'initiation que l'on peut recevoir d'un modèle exemplaire ? *Max, en apparence* (Arléa, 2013) révélait comment, autour d'un « secret de famille », toute une page d'Histoire pouvait soudain se tourner.

Dans un petit livre, qui est ni tant à

convoqués au lancinant rappel d'Auschwitz. Auschwitz, comme métaphore, comme métonymie de la déportation et du crime absolu, sinon incomparable...

Au moment où nous écrivons ces lignes, passent devant nos yeux des images de la libération du camp de Buchenwald. Et celles, plus rares du génocide des Arméniens, que le pape François a pris soin d'identifier comme tel, au grand dam de certains négationnistes obstinés. (Il en proclame le

essai

La Shoah de Monsieur Durand

NATHALIE SKOWRONEK

Gallimard

64 p., 7,50 €, e-book 5,49 €

NATHALIE SKOWRONEK

La Shoah de Monsieur Durand

nrf